

Si Monnerville m'était conté !

Je suis née à Bichancourt (02) le 20 octobre 1923, nous étions, comme de nombreuses familles à l'époque, 7 enfants, mon père gazé en 1914/1918 était maçon, maman s'occupait du ménage (pas de machine à laver, vous savez !) de couture, et bien sûr de ses « tiotes ». L'oisiveté n'avait pas droit de cité, du moins de maisonnette.

A 13 ans, pour occuper ludiquement les vacances estivales, je travaillais gaiement dans les champs alentours. A 13 ans, je me suis retrouvée à servir fillettes et canons de la treich, des chopines tirées du tonneau que de grosses mains rugueuses ou parfois asséchées reconfortaient des journées harassantes.

En juin 1940, une vieille carriole, un vieux tacot pour les plus riches, des pardessus défraîchis et des milliers d'égarés, de paumés en direction du sud, on avait faim, on avait peur, la mitraille des avions nous rappelait que la guerre était là partout. Un avenir sombre par un si bel été. Aujourd'hui, ces lieux de perdition (dixit les bonnes âmes de la paroisse) appelé aussi par dérision « la petite chapelle » accueillait le dimanche, toute la famille parée de ses beaux habits, femmes, maris, enfants, mémés, pépés venaient s'y délasser, communiquer, connaître les dernières nouvelles.

En 1945, ma marraine me propose de l'aider au café « jeury » (café Gasselin), bistrot parmi les autres. Malgré cette triste époque, les habitants se connaissaient, des cinés ambulants agrémentaient la place de temps en temps, les estaminets avaient une importance qu'il serait difficile de comprendre. Le samedi soir, dès que les beaux jours arrivaient enfin, ça guinchait dans tous les alentours, pas de télé, de DVD, d' « amour est dans le pré », pour trouver sa promise, c'était à pince ou à pincées à vélo !

J'ai alors fait la connaissance d'un bel homme, veuf comme moi, son charme et le mien ont agi et ce qui devait arriver arriva, le mariage, ainsi va la vie ! Comment vivions-nous, ces années d'après-guerre, dans Monnerville ? Deux garages, une boulangerie, quatre cafés, épicerie pour certains, un maréchal ferrant, le tracteur ne commençait qu'à monter le bout de son capot, deux matelassiers, la poste, un hôtel restaurant et l'école (ah ! ce terrible certif !). Attention ! cela signifiait aussi que bien vite, l'enfance était finie, fini les billes, la marelle, les osselets, les toupies, le chat perché, il fallait aider et après le certif, trouver un travail, qu'on le veuille ou non !

Quelques années ont passé (et qu'elles filent vite !) mon mari, maire de la commune m'a demandé d'être conseillère municipale ce qui fût fait. Avec madame Denise Gasselin, nous nous occupions des aînés, ce qui remplissait bien nos journées (vous pouvez me croire). En 1959, la Nationale 20 passait dans le pays, occasionnant gênes, nuisances, voir malheureusement accidents réguliers. Traverser pour Pussay ressemblait à de l'inconscience.

Mon mari a décidé, en tant qu'officier d'état civil et après diverses demandes, pour un pont pour pouvoir traverser sans risquer sa vie. De plus la mairie ressemblait plus à une maison de poupées défraîchies qu'à la maison du peuple. La construction de la mairie actuelle fut alors décidée et un bel édifice avec salle des fêtes remplaça la maisonnette communale. J'ai passé de très bons moments à aider mes concitoyens mais j'avoue que cela n'a pas toujours été facile. Depuis 70 ans que je réside à Monnerville, qu'est-ce qui a changé ? Tout ou presque, en tout cas beaucoup de changements. Plus d'habitants certes, moins de commerces et malgré les nouveaux, le village perd sa vitalité, le pays s'endort tranquillement malgré quelques bonnes volontés, de braves bénévoles tentent de perpétuer une vie communautaire et humaine. Pour ma part, je suis toujours heureuse d'avoir opté pour ce village, pendant tant de temps et d'années et d'y vivre encore très, très longtemps... (rires)

Mme R. A.